

Lutte antinucléaire à Erdeven (Morbihan)

TOUS LES HABITANTS S'Y SONT MIS

Le CRIN (Comité régional d'information nucléaire) organisait le week-end de Pâques une grande fête antinucléaire sur le site d'Erdeven (Morbihan), où l'EDF projette de construire une centrale nucléaire de 5000 Mégawatts électriques. Cette fête, qui a rassemblé plus de 10 000 personnes, malgré un temps plutôt froid et humide, devait marquer une étape dans la lutte. Nous sommes allés en parler avec quelques membres du CRIN d'Erdeven.

— **LIBE : Comment définir le CRIN ?**

CRIN : C'est difficile. Nous ne voulions pas nous contenter de la poignée d'individus qui pensent à gauche. Notre idée était de faire réfléchir les gens eux-mêmes, d'aller vers une transformation de leurs structures mentales, y compris chez les gens de gauche, qui ont, eux aussi, des clichés stérilisants.

— **Ce n'est pas non plus « l'alliance sacrée » contre l'ennemi nucléaire ?**

— Non justement, c'est tout autre chose. Pour comprendre ce qu'a de spécifique notre action, il faut connaître le coin. Ici, c'est le Morbihan, la côte : un endroit relativement calme. Pratiquement pas de classe ouvrière en tant que telle. Les pêcheurs font des actions dures, mais limitées dans le temps. Leurs femmes ont une vie en marge. Les agriculteurs font en quelque sorte de l'agriculture biologique sans le savoir. Donc, pas ou peu de conscience politique et syndicale (à la différence de l'intérieur du département).

— **On s'en remet aux notables ?**

— Aux notables et à l'Eglise, dont le rôle est très important. Par exemple, ici, à Belz, le maire Rolland exerce une sorte de « minidictature ». Or il est tout à fait pour la centrale. Les gens auraient pu, là comme ailleurs, s'en remettre à lui : ils ont une vie dure et fatigante qui leur laisse peu de temps et d'énergie pour la réflexion. Or c'est justement ce que nous voulions : qu'on commence à réfléchir, à discuter.

Mobilisation rapide

— **Comment le CRIN a-t-il débuté ?**

— Vers le 15 novembre, nous avons appris par la presse qu'on projetait de construire une centrale à Erdeven. Voilà, déjà, qui a choqué les gens : ce ne sont pas leurs élus qui les ont informés. Le congrès de l'association *Nature et Progrès* avait lieu à Paris quelques jours plus tard, avec, au programme, une table ronde sur l'énergie nucléaire. Une poignée de gens d'ici y sont allés. Ils avaient dans leurs voitures, quelques places libres, ils les ont proposées au maire d'Erdeven et aux conseillers municipaux, qui ont refusé, sous divers prétextes. Ils sont revenus de Paris avec des bandes magnétiques, des brochures d'information. On a dévoré tout ça, et le 20 novembre, on tenait la première réunion du CRIN.

— **Une réunion publique ?**

— Elle se tenait dans un café. Venaient ceux qui voulaient, ceux qui étaient au courant. Il faut croire que le bouche à oreille avait fonctionné et que les gens étaient inquiets, puisque, sans tracts ni affiches, ni annonces dans les journaux, nous étions une centaine dans la salle. Le lendemain, on fondait le CRIN, association loi de 1901, et huit

jours après, on tenait à Erdeven, notre première réunion publique. On a eu 600 personnes (pour une population, dans le bourg même, de 2 000 personnes environ).

— **Pourquoi un comité d'information et non de défense ?**

— Parce que *comité de défense* évoquait pour nous l'idée d'une élite informée du danger, qui appelle les autres à suivre. Alors que notre *Comité d'information*, ça veut dire : on va s'informer tous ensemble. Chaque fois qu'on fait une réunion, on dit en substance : « Voilà ce qu'on a trouvé, mais on vous demande de vérifier, de chercher avec nous. » Cela laisse aux gens la possibilité de trouver la centrale acceptable ou non. On leur demande aussi de nous communiquer toutes les informations qu'ils peuvent recueillir. On a tout de suite eu un courrier incroyable, avec des coupures de journaux, des chiffres, des prises de position que les gens avaient entendues à la radio ou à la télé.

— **Le CRIN a vite débordé sur la région ?**

— Très vite. Après la première réunion publique, en un mois et demi, on en a fait 25 dans toute la région. Après chaque réunion, se créait un comité local, qui vivait ensuite de sa propre vie. On fournissait la documentation, mais ils s'organisaient eux-mêmes. De la Bretagne Nord à la Vendée, il y a maintenant une centaine de CRIN locaux, différents, bien sûr, quant aux nombres de leurs membres et aux moyens d'action qu'ils ont choisis, mais le principe reste le même.

— **Comment expliquer ce « succès » ?**

— D'abord ça répondait à un besoin : les gens étaient inquiets. Ils voulaient se faire une opinion. Et puis nous étions des gens comme tout le monde, pas des journalistes, ni des scientifiques. On ne faisait que rarement appel à des personnalités (comme Lebreton et Pignero, qui sont venus), et seulement en guise de confirmation, pour ceux que ça intéressait. Enfin, pendant les derniers mois, il y a vraiment eu une série d'accidents et d'incidents dans les centrales nucléaires, dont la presse a bien été obligée de parler. C'était une vérification de ce que nous disions dans les réunions. Cela nous rendait crédibles.

— **On vous accuse souvent de refuser de vous engager, on vous reproche votre « apolitisme ».**

— Il faut penser au contexte local, à qui nous nous adressons. Les commerçants des villages ont toujours refusé les affiches politiques. Ils ont accepté celles du CRIN. Or le maire de Belz avait fait un gros chantage contre. C'est un début de désobéissance à l'autorité communale, ce qui est déjà beaucoup : un bout de chemin parcouru. Il ne faut pas aller trop vite, sinon la majorité des gens ne marchera plus avec nous. Nous ne

voulons pas les mener, mais bien faire le chemin avec eux.

— **Comment avez-vous eu l'idée de la fête ?**

— Les gens venaient moins aux réunions publiques. Ils étaient informés. Il fallait en quelque sorte, marquer la fin d'une étape avant de passer à la suite. La session parlementaire d'avril, où on débattait du nucléaire, approchait. Enfin, à Pâques, des gens viennent passer quelques jours, de Paris et de toute la France : il fallait les toucher, leur montrer ce qui se passait. Montrer aussi à la population que le CRIN existait toujours. L'idée d'une fête a été lancée, et aussitôt adoptée.

Problème

— **Comment l'avez-vous préparée ?**

— Tout le monde s'y est mis. Les commerçants ont donné des lots, les ostréiculteurs ont fourni 130 bourriches d'huîtres, le menuisier a construit une centrale en bois, un atelier de chaudronnerie local a fait le monument antinucléaire, etc. La fête devait être comme le CRIN : sans vedettes, sans hiérarchie, chacun prenant l'initiative de sa participation et tous travaillant en commun.

Il y a eu sur la pelouse, une sorte

annonce, comme une information, on a tout de suite passionné le débat.

— **Comment ça s'est terminé ?**

— Nous avons été obligés de refuser cette participation, du moins dans la forme où elle était proposée. Toujours pour la même raison : à cause du contexte local. Les gens ont fait tout ce chemin sur le nucléaire. Ils ont déjà mis longtemps à admettre que le problème ne serait pas résolu, si d'Erdeven, le projet de centrale était transféré à Plogoff (Finistère). Cette fête était celle de leur unité sur le refus des implantations nucléaires préparées par eux. Un stand sur un autre sujet à côté des leurs, aurait été compris comme une sorte de tromperie. C'est comme ça. De toute façon, il a été décidé d'inviter les ouvriers de Garnier à venir individuellement à la fête pour parler de leur lutte avec la population.

— **Ils sont venus ?**

— Oui, ils ont distribué des tracts et discuté avec les gens, comme d'ailleurs *Crosse en l'air*, etc. C'était une fête ouverte. Quant à faire des stands sur d'autres sujets que le nucléaire à côté de ceux des gens du coin, plus tard peut-être : il ne faut rien brusquer.

— **Le bilan de cette fête ?**

— Très positif. Financièrement

ven ». Ce sont ses propres termes...

— **La vague des poilus ?**

— Oui. Des jeunes contestataires qui avaient, selon lui, « *Noyé la population dans un halo de joints et une marée de vomissures* » (sic). Il finissait même par les accuser d'avoir abîmé la dune d'Erdeven, « milieu fragile ». Nous avons fait venir un huissier pour constater qu'il n'en était rien, d'autant plus que la fête ne se tenait pas sur les dunes, mais dans deux champs prêtés par des cultivateurs sympathisants.

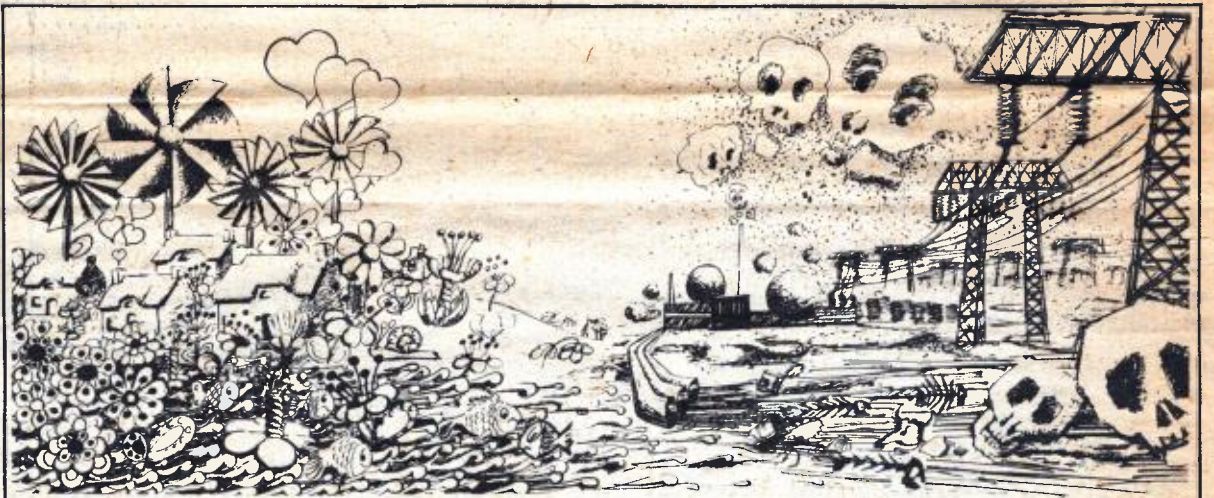
Energies nouvelles

— **Quels sont vos projets ?**

— Essayer de parler d'économie. Mais toujours selon le même principe : il faut aller lentement et chercher ensemble. Ne pas s'éloigner de ce que sentent les gens. Ne rien imposer.

— **Pratiquement ?**

— Il faut parler des autres sources d'énergie. De toute façon on ne pourra pas parler d'économie ou de politique sans rattacher cela aux centrales nucléaires. Alors, il faut trouver une façon de faire ensemble ce qu'on a déjà fait sur les problèmes scientifiques. Peut-être en faisant des réunions plus restreintes, des grou-



Dessin tiré du journal du CRIN, N° 0 : A TOUS CRINS : 2 F. Disponible 14 rue Emile James, 56 Etel.

de kermesse avec stands, mât de cocagne, mais cette fois, organisée par les gens et non par le comité des fêtes. Pour les chanteurs et musiciens, on les avait prévenus qu'on ne pourrait pas les annoncer, ni leur dire quand ils passeraient et qu'on leur paierait seulement leurs frais de déplacement. Ils sont venus quand même.

— **Il n'y a pas eu de problèmes ?**

— C'était la première fois qu'on organisait quelque chose comme ça. On ne savait pas combien de gens viendraient. Les RG nous assiégeaient de coups de téléphone pour le savoir : on leur répondait : « *Entre 500 et 20 000* ». Pour les « problèmes », le mercredi avant Pâques, on avait fait une réunion pour définir les participations à la fête. Christian, du CRIN de Rennes, a annoncé que les ouvriers de l'usine Garnier de Redon, avaient demandé à tenir un stand. C'est une fabrique de machines agricoles où 600 ouvriers sont menacés de licenciement collectif. Les réactions furent houleuses. Christian n'est pas connu comme du CRIN d'Erdeven. Il est apparu comme un gauchiste. Au lieu d'accepter son

aussi et nous en avons besoin : jusqu'à présent, nos seules « recettes » venaient des ventes de matériel lors des réunions. Nous avions été invités à Flamanville et au Tricastin, mais nous n'avions pas d'argent pour louer des cars ! Là, nous avons pu rembourser les frais de la fête et d'impression du journal, payer nos dettes et renflouer la caisse. Pour le reste, les gens du coin ont été satisfaits de voir qu'autant de monde s'était déplacé pour la fête.

— **Et la presse ?**

— Beaucoup à dire là-dessus. Que *Libération* ait cru bon de ramener l'histoire des nudistes, voilà qui sent son journaliste parisien qui voit un Clochemerle en chaque village, mais ça peut passer. Mais ce que nous n'avons pas digéré et nous a fait beaucoup de mal, c'est l'article de *Ouest-France* : le journaliste, après avoir honnêtement rendu compte de toutes nos réunions et manifestations, s'est fendu, le 1^{er} avril, d'un papier ordurier, disant en substance que nous avions raté notre fête, faute d'avoir prévu « *la vague des poilus qui déferla ce week-end sur Erde-*

pes de travail sur des problèmes concrets locaux, pour finir par se demander ce qui se cache derrière tout. Bien sûr, il faudra dans chaque groupe un ou deux gars relativement armés, pour éviter qu'on en reste à émettre une série d'opinions. Mais rien à voir avec un meeting, ni avec un cours. Ne répondre qu'aux questions que les gens se posent. Ce qui ne sera pas facile, parce qu'il ne faut pas perdre notre côté de mouvement de masse, ni décourager une partie des gens avec qui on a travaillé jusqu'ici. Il faudra même chercher un autre vocabulaire : qui ne soit pas marqué dans la tête des gens.

— **Vous allez encore vous faire des « ennemis » ?**

— Bien sûr : cela rassure tout le monde qu'un groupement d'individus ait un programme, une structure. Dès qu'il y a quelque chose de flou, une évolution, voilà tout le monde inquiet. Sans parler des tentatives de récupération par les partis politiques. Cela ne nous empêchera pas de continuer comme on a commencé.

Interview recueillie par
Nicole PIANANIDA